

## La Complainte Rutebeuf<sup>1</sup>

Mss. 7218, 7615, 7633, 198 N.-D.

No covient pas<sup>2</sup> que vous raconte  
Comment je me fui mis à honte,  
Quar bien avez oi le conte  
    En quel manière,  
5 Je pris ma fame darrenière,  
Qui bele ne gente n'en ière.  
    Lors nasqui paine,  
Qui dura plus d'une semaine  
Qu'el commença en lune plaine.  
10 Or entendez,  
Vous qui rime me demandez,  
Comment je me fuis amendez  
    De fame prendre :  
Je n'ai qu'engagier ne que vendre,  
15 Que j'ai tant eu à entendre  
    Et tant à fère :  
Quanques j'ai fet est à refère<sup>3</sup>  
Que qui le vous voudroit retrère  
    Il durroit trop.  
20 Dies m'a fet compaignon à Job<sup>4</sup>,  
Qu'il m'a tolu à i. feul cop  
    Quanques j'avoie<sup>5</sup>.  
De l'ueil destre, dont miex véoie,  
Ne voi-je pas aler la voie  
25 Ne moi conduire.  
A ci dolor dolente & dure,  
Qu'à miédi<sup>6</sup> m'est nuiz obfcure

---

<sup>1</sup> Cette pièce, comme on peut le voir dans ses derniers vers, est adressée au comte de Poitiers, Alphonse, frère de saint Louis (mort en 1271), qui avait déjà aidé très-gracieusement le poète, et qui, à ce titre, (c'était du moins l'espoir de Rutebeuf), devait comprendre ses pressants besoins. Elle me paraît avoir été écrite de 1265 à 1270. Au reste, notre poète ne se montra pas ingrat. La *Complainte du comte de Poitiers*, qu'on trouvera plus loin, en est une preuve.

M. Paulin Paris fait remarquer que ce petit poème rappelle assez bien les placets de Poisson, de Scarron et de la foule des petits poètes du XVII<sup>e</sup> siècle, qui ne croyaient pas compromettre leur dignité en sollicitant la générosité d'un Richelieu, d'un Fouquet, d'un Colbert.

<sup>2</sup> Ms. 7615 VAR. Ne cuidiez pas

<sup>3</sup> Les Mss. 7633 et 198 (fonds Notre-Dame) remplacent ce vers, qui est sauté dans le Ms. 7615, par le suivant :

Et tant d'annui & de contraire.

<sup>4</sup> Ms. 198 N.-D. VAR. Jacob.

<sup>5</sup> Ms. 198 N.-D. VAR. j'amoie.

De celui oeil.  
 Or n'ai-je quanques je veuil ;  
 30 Ainz fui dolent, & fi me dueil<sup>7</sup>  
     Parfondement,  
 C'or fui-en grant afondement<sup>8</sup>  
 Se par cels n'ai relevement  
     Qui jusqu'à ci  
 35 M'ont fecoru la lor merci.  
 Le cuer en ai trifstre & noirci  
     De cest mehaing,  
 Quar je n'i voi pas mon gaaing.  
 Or n'ai-je pas quanques je haing ;  
 40 C'est mes damages :  
 Ne fai ce ç'a fet mes outrages.  
 Or deviendrai sobres & sages  
     Après le fet,  
 Et me garderai de forfet ;  
 45 Més que ce vaut quant c'est jà fet ?  
     Tart fui méus ;  
 A tart me suis aparcéus  
 Quant je suis jà ès las échéu.  
     C'est premier an  
 50 Me gart cil Diex en mon droit fan  
 Qui por nous ot paine & ahan  
     Et me gart l'âme :  
 Or a d'enfant géu ma fame ;  
 Mon cheval a brifié la jame<sup>9</sup>  
 55 A une lice ;  
 Or veut de l'argent ma norrice,  
 Qui m'en destraint & me pélice<sup>10</sup>  
     Por l'enfant pestre,  
 Ou il reviendra brère en l'estre.  
 60 Cil dame Diex<sup>11</sup> qui le fist nestre,  
     Li doinst chevance<sup>12</sup>  
 Et li envoist la soutenance,  
 Et me doinst encore aléjance

---

<sup>6</sup> Ms. 7633. VAR. Qu'endroit meidi.

<sup>7</sup> Ms. 198 N.-D. VAR. De quoi parfondement me dueil. — Les huit vers qui suivent manquent dans ce manuscrit.

<sup>8</sup> Ms. 7615. VAR. confondement.

<sup>9</sup> Ms. 7633. VAR. Mes chevaux ot brifié la jambe.

<sup>10</sup> Ces deux expressions sont fort énergiques: elles signifient torturer et arracher la peau. — Adam-le-Bossu, d'Arras, emploie aussi ces mots: *Ki me d'priel*, qui m'enlève là peau dans une de ses pièces. On retrouve des expressions analogues chez plusieurs autres trouvères.

<sup>11</sup> Ms. 7733. VAR. Cile fir Diex. — Ms. 198 N.-D. VAR. Ice Seigneur.

<sup>12</sup> Ms. 7615. VAR. Provende.

Qu'aidier li puisse,  
 65 Que la povretez ne me nuise<sup>13</sup>  
 Et que miex son vivre li truise  
 Que je ne fais.  
 Si je m'esmai je n'en puis mais.  
 C'or n'ai ne doufaine ne fais,  
 70 En ma mefon,  
 De busche por cette feson.  
 Si esbahiz ne fu més hom  
 Com je fui, voir<sup>14</sup>,  
 C'onques ne fui à mains d'avoir.  
 75 Mes oftes veuft l'argent avoir  
 De ton ofté,  
 Et j'en ai presque tout ofté<sup>15</sup>,  
 Et li me font nu li costé,  
 Contre l'yver.  
 80 Cist mot me font dur & diver,  
 Dont mult me font changié li ver  
 Envers antan<sup>16</sup>.  
 Por poi n'afol quant g'i entan ;  
 Ne m'esluet pas taner en tan,  
 85 Quar le refveil  
 Me tane assez quant je m'esveil.  
 Si ne fai se je dorm ou veil,  
 Ou se je pens,  
 Quel part je penrai mon despens  
 90 Par quoi puisse passer le tens.  
 Tel fiècle ai-gié :  
 Mi gage font tuit engagé  
 Et de chiés moi desmanagié,  
 Car j'ai géu  
 95 Iij. moi, que nului n'ai véu<sup>17</sup>.  
 Ma fame r'a enfant éu,  
 C'un mois entier

---

<sup>13</sup> Les Mss. 7615, 7633 et 198 N.-D. offrent cette variante :

Et que miex mon hosteil conduise.

<sup>14</sup> Voir, vrai, vraiment ; *verum*.

<sup>15</sup> Le Ms. 198 N.-D. porte la leçon suivante :

.... De mon hostel.  
 Il doit bien avoir non hostel ;  
 Celui du roi n'est pas itel ;  
 Miex est païé,  
 Et j'eu ai presque tout ofté.

<sup>16</sup> *Antan*, l'année dernière ; *ante annum*. — Voyez la jolie pièce de Villon dont le refrain est :

Mais où font les neiges d'antan ?

<sup>17</sup> Le Ms. 198 N.-D. ne contient pas les six vers qui suivent celui-ci.

Me r'a géu for le chantier.  
 Je me gifoie endementier  
 100       En l'autre lit,  
 Où je avoie pou de délit ;  
 Oncques mès mains<sup>18</sup> ne m'abelit  
           Géfir que lors ;  
 Quar j'en fui de mon avoir fors  
 105       Et l'en suis mehaigniez du cors  
           Jufqu'au févir.  
 Li mal ne fevent feul venir :  
 Tout ce m'estoit à avenir  
           S'est avenu.  
 110       Que font mi ami devenu  
           Que j'avoie fi près tenu  
           Et tant amé ?  
 Je cuît qu'il font trop cler femé ;  
 Ils ne furent pas bien femé,  
 115       Si font failli.  
 Itel ami m'ont mal bailli,  
 C'onques tant com Diex m'affailli  
           En maint costé  
 N'en vi .i. seul en mon ofté :  
 120       Je cuît li vens les a ofté.  
           L'amor est morte :  
 Ce font ami que vens emporte,  
 Et il ventoit devant ma porte ;  
           S'es enporta,  
 125       C'onques nus ne m'en conforta  
           Ne du sien riens ne m'aporta.  
           Ice m'aprent  
 Qui auques a privé le prent ;  
 Mis cil trop à tart se repent  
 130       Qui trop a mis  
 De son avoir por fère amis,  
 Qu'il ne's trueve entiers ne demis  
           A lui fecorre.  
 Or lerai donc fortune corre :  
 135       Si entendrai<sup>19</sup> à moi refcorre,  
           Se je l' puis fère.  
 Vers les pseudommes m'estuet trère<sup>20</sup>  
 Qui font corrois & débonère  
           Et m'ont norri :

<sup>18</sup> *Mains* pour *moins*, ainsi qu'on le trouve dans le Ms. 7633.

<sup>19</sup> Ms. 198 N.-D. VAR. Si penferé.

<sup>20</sup> Ms. 7634. VAR. Vers les boune gent m'estuet traire. — *M'estuet* signifie : il me convient.

140 Mi autre ami ffont tuit porri ;  
 Je les envoi à mestre ORRI<sup>21</sup>,  
 Et se l'i lais ;  
 On en doit b'en fère fon lais  
 Et tel gent leffier en relais  
 145 Sanz réclamer,  
 Qu'il n'a en els rien à amer,  
 Que l'en doie à amor clamer.  
 Or<sup>22</sup> pri celui  
 Qui .iij. parties fist de lui,  
 150 Qui refuser ne fet nului  
 Qui le reclame,  
 Qui l'aeure & Seignor le claime<sup>23</sup>,  
 Et qui cels tempte que il aime,  
 Qu'il m'a tempté,  
 155 Que il me doinst bonne fanté,  
 Que je face la volenté  
 Tout sanz defroi.  
 Mon Seignor, qui est filz de Roi,  
 Mon dit & ma complainte envoi,  
 160 Qu'il m'est mestiers  
 Qu'il m'a aidé mult volentiers :  
 Ce est li bons quens de Poitiers  
 Et de Touloufe<sup>24</sup> ;  
 Il faura bien que cil gouloufe<sup>25</sup>  
 165 Qui li fêtelement se douloufe<sup>26</sup>.

Explicit la Complainte Rustebuef,  
 ou Explicit le Dit de l'Ueil Rustebuef.

---

<sup>21</sup> Voici les différentes manières dont les diverses leçons orthographient ce mot : Ms. 7633, *Horri* ; Ms. 7615, *Hauri* ; Ms. 198 N.-D., *Ourri*. Je suis resté longtemps incertain sur la signification de ce vers, et je ne savais trop à quel genre de personnage il faisait allusion, lorsque la pièce intitulée *Ci encommence de Charlot le Juif* est venue mettre fin à mes incertitudes. J'en demande humblement pardon à mes lecteurs pour Rutebeuf et pour moi, mais il s'agit tout simplement ici du chef des vidangeurs de Paris au XIII<sup>e</sup> siècle. A la fin, en effet, de la pièce que j'ai nommée, lorsque Guillaume met la main dans la peau du lièvre où Charlot *a fait la vilonie* (expression de Rutebeuf plus décente que celle qu'il a placée dans le titre de son fabliau), notre malin trouvère s'écrie :

Es vous l'escuier qui ot gans  
 Qui furent punais & puerri,  
 Et de l'ouvrage mestre *Horri*.

Ces vers, rapprochés de ceux de la présente complainte, ne peuvent laisser aucun doute.

<sup>22</sup> Les neuf vers suivants manquent au Ms. 7633.

<sup>23</sup> Le Ms. 198 N.-D. remplace ce vers, qui est sauté au 7615, par le suivant :

Qui Seigneur & ami le claime.

<sup>24</sup> Alphonse, frère de saint Louis.

<sup>25</sup> *Gouloufer*, désirer ardemment, convoiter, avoir faim d'une chose.

<sup>26</sup> *Se douloufe*, se plaint avec douleur.